

▪ Le voyage du pape François laissera-t-il des traces durables en Irak ?

François est rentré à Rome lundi 8 mars, après trois jours d'une visite exceptionnelle en Irak, « une terre martyrisée depuis tant d'années » selon ses mots. À différentes reprises, notamment à Bagdad devant les autorités irakiennes, il a défendu l'unité dans un pays rongé par les divisions ethniques et religieuses.

Recueilli par Mélinée Le Priol (à Erbil, Irak), le 08/03/2021



Le pape François à Mossoul le 7 mars 2021. Andrew Medichini/AP

► « Il a semé le respect, l'unité et l'espérance »

Mgr Pascal Gollnisch, directeur de *L'Œuvre d'Orient*, au cours de ce voyage de trois jours, le pape n'a pas mis des milliards sur la table pour résoudre les problèmes économiques de l'Irak, ni envoyé la garde suisse pour assurer la sécurité du pays... Il ne peut pas le faire, et ce n'est de toute façon pas son rôle. En revanche, et outre ses encouragements adressés plus spécifiquement aux chrétiens, je crois qu'il a semé trois graines susceptibles de propulser l'Irak vers son avenir : le respect, l'unité et l'espérance.

Le pape, voix d'envergure mondiale, est d'abord venu dire aux Irakiens : « *Vous méritez d'être respectés.* » Ce peuple est humilié depuis 40 ans. Il y a eu la violence à l'égard des Kurdes et des chiïtes sous le régime de Saddam Hussein ; la guerre Iran-Irak (sans doute un million de morts) ; l'invasion occidentale pour libérer le Koweït ; douze ans de blocus économique (un million de morts dont probablement 500 000 enfants) ; une invasion américaine en 2003 qui reposait sur un mensonge, puisque l'on n'a jamais trouvé d'armes de destruction massive dans ce pays... Or si la Grande-Bretagne a présenté ses excuses aux Irakiens, les États-Unis ne l'ont jamais fait.

Encore aujourd'hui, des soldats turcs sont présents dans le nord du pays, et des milices chiïtes pro-iraniennes prolifèrent aussi sur le territoire. Par son voyage ici, le pape a voulu envoyer, je crois, ce message : « *Cessons de bafouer la souveraineté de l'Irak, cessons d'y voir une cour de récréation dans laquelle les puissances étrangères peuvent intervenir à leur guise !* »

Cette première étape - celle du respect - est essentielle, car pour faire l'unité entre les différentes composantes d'un peuple, il faut que celui-ci ait conscience de sa dignité. Pour moi, l'unité est la deuxième graine semée par François lors de ce voyage. Il s'agit de se reconnaître les uns les autres, ce qui passe notamment par la pleine citoyenneté pour tous et la fin d'un confessionnalisme étroit. Ce combat pour l'unité concerne bien sûr tout l'Irak, pas seulement les chrétiens.

Si la quête de l'unité avance, alors ce peuple pourra à nouveau regarder son avenir avec espérance : c'est la troisième graine que François est venu semer en Irak. Il s'agit d'aider ce peuple à faire en sorte que les injustices subies ne le clouent pas dans une mémoire blessée. Mais il ne s'agit pas pour autant d'oublier les souffrances passées pour « tourner la page » !

À mon sens, si l'Irak est divisé en deux « camps », c'est avant tout entre celui de la lumière, de la vie, et celui de la violence et des ténèbres. Or, par sa venue même en Irak, le pape conforte le camp de la lumière. Car ceux qui ont réussi à le faire venir ici en dépit de toutes les appréhensions exprimées au sujet de cette visite gagnent de fait en crédibilité : oui, un pape peut venir en Irak sans que la violence ne se déchaîne ! Cette visite, c'est une victoire pour ce pays. Ce week-end, le monde a vu autre chose de l'Irak.

► « C'est à l'État irakien de se réformer en vue d'une réconciliation »

Myriam Benraad, professeure associée en relations internationales à l'Institut libre d'étude des relations internationales (ILERI)

Refusant de privilégier un endroit par rapport à un autre, le pape s'est déplacé d'un bout à l'autre de l'Irak pendant ces trois jours. Le message était clair : il venait à la rencontre de tous les Irakiens. C'était évidemment un moment important, en particulier l'entrevue avec le grand ayatollah Ali Al Sistani. Mais je crois qu'il ne faut pas extrapoler cette visite, avant tout de nature symbolique. Étant donné le caractère monumental des enjeux, elle ne pourra pas se substituer aux efforts que devra déployer l'État irakien pour donner corps à la réconciliation que le pape appelle de ses vœux.

Cela fait des décennies que les élites irakiennes ne remplissent pas leurs devoirs à l'égard du peuple. Bagdad ne mène pas une politique nationale, mais une politique favorable à la défense des intérêts communautaires, chiites. Les milices, groupes paramilitaires et partis communautaires, sont progressivement devenus des concurrents du pouvoir lui-même, largement sous la coupe de l'Iran. Miné par ces ingérences, l'Irak ne parvient pas à retrouver sa souveraineté. Conséquence : à défaut d'un État national capable de les représenter, les différentes communautés se replient sur le registre de l'appartenance religieuse.

Ce n'est pourtant pas ce que souhaite la majorité des Irakiens ! Usés par les violences, ils sont nombreux à vouloir être représentés par un véritable État - y compris, d'ailleurs, une partie de la majorité chiite. La jeune génération a exprimé cette aspiration en descendant dans la rue en 2019.



Mais face à cette contestation de grande ampleur, Bagdad a eu une réaction répressive outrancière. Les élites n'ont malheureusement pas pris conscience, à ce moment-là, qu'une auto réforme s'imposait.

Nous en sommes donc toujours au même point aujourd'hui. Le problème, ce sont les résistances au changement au sein de cette élite corrompue, obsédée par ses privilèges, et qui a pillé le pays. Car les ressources sont là : ce n'est pas l'argent qui a manqué au cours de la dernière décennie pour démarrer la reconstruction ! Mais celui-ci n'a jamais été affecté au bon endroit. La corruption est le fléau numéro 1 en Irak. C'est un problème systémique - et, largement, interne - qui affecte aussi bien la reconstruction du pays que la confiance des Irakiens dans leurs gouvernants, et qui a aussi un lien direct avec le terrorisme.

Malheureusement, ni le pape, ni aucun autre acteur extérieur ne peuvent avoir de prise sur cela. Le pape est d'ailleurs loin d'être le premier à venir en Irak pour appeler à l'unité et à la reconstruction du pays. Au moins, les Irakiens se sont sentis fiers et unis de le recevoir dans leur pays ce week-end. Mais une fois le pape reparti pour Rome, tout le travail reste à faire.